

exposés à un très grand froid, ont besoin de plus de nourriture pour être tenus en bon état, que si le temps était plus doux, et c'est à quoi les cultivateurs doivent faire attention, s'ils ne veulent pas que leurs animaux dépérissent. S'ils ont assez de soin à leur donner, ils ne peuvent rien faire de mieux, mais s'ils les nourrissent à la paille, ils doivent y ajouter journellement un peu d'avoine, pour les maintenir en état de santé et d'embonpoint. Ce grain passe pour produire un grand degré de chaleur chez les animaux qui en sont nourris, et pour les engraisser promptement. Si l'avoine est moulue entière et donnée dans un breuvage chaud, elle aura un meilleur effet que si elle était donnée en grain ; mais d'une façon ou d'une autre, les animaux s'en trouveront bien. On nous a dit que la paille ou le foin haché, donnée aux bêtes à cornes et aux moutons, tend à leur resserrer les entrailles. Nous ne pouvons parler par expérience de ce mode d'entretien ; mais nous savons qu'en Angleterre on ne donne jamais de paille hachée que mêlée avec des navets, ou sans avoir répandu dessus de la graine de lin bouillie ; ce procédé prévient toute irrégularité dans les entrailles. Quant aux chevaux, le foin ou la paille coupée n'est pas aussi sujette à leur déranger les boyaux ; mais il est toujours prudent de ne leur en donner qu'en y mêlant, au moins de temps à autre, des racines ou quelque breuvage chaud. Il est d'une très grande importance que les animaux de toutes sortes n'aient pas le ventre dérangé, trop resserré ou trop lâche, car le dérangement est très dangereux ; et lors même que les animaux n'en meurent pas, ils en souffrent toujours beaucoup, et sont détériorés par le traitement même qu'il faut employer pour les sauver. En donnant aux bestiaux le soin nécessaire, on les maintiendra en santé, et l'on s'épargnera beaucoup de peine et de perte. Des étables chaudes, une nourriture saine et suffisante et de l'eau pure en abondance, sont ce que demande le bétail en hiver, comme en

été, un bon pacoage, de l'abri et de l'eau pure abondamment. Si à ces soins on ajoute la précaution de donner de temps en temps aux animaux du sel et un peu de nitre (sulfate), on ne pourra pas en perdre beaucoup par maladie ; en fait, nous croyons qu'on en perdrait en moindre proportion que dans les Iles Britanniques. Nous savons qu'il meurt ici par fois, en été, des animaux, généralement en conséquence, à ce que nous croyons, de ce qu'on les fait paître, par un temps très sec et très chaud, dans des prés dont l'herbe est sèche et presque brûlée, et où il n'y a pas assez d'eau bonne à boire, ni d'abri suffisant contre l'ardeur du soleil. On prétend que l'herbe desséchée que broutent alors les animaux n'est pas susceptible d'être digérée suffisamment dans leur estomac ; d'où résultent le dérangement de ce viscère, l'inflammation des entrailles, et la mort ; si l'on ne recourt pas promptement aux remèdes applicables au cas. Il est au pouvoir du cultivateur de diminuer, sinon de faire disparaître entièrement les causes de ces pertes, en faisant passer les bestiaux dans des pâturages moins secs et plus convenables, dans la chaude saison, et en leur procurant de l'eau abondamment, et un abri contre les rayons brûlants du soleil. Nous connaissons par expérience les résultats du soin ou de la négligence, à cet égard, et ce qui peut causer ou prévenir la maladie des animaux. C'est surtout sur un sol sec, sablonneux ou calcaire, que l'herbe se dessèche, en été, et devient préjudiciable aux bestiaux. Il en est tout autrement, quand la pâture ou le fourrage est bien conditionné. Toutes ces choses méritent attention, et nous croyons que si elles ne sont pas négligées, peu de fermiers auront à se plaindre d'avoir perdu des animaux par maladie.

*Récoltes de Racines.*—Ces récoltes sont regardées, dans les Iles Britanniques, comme la base de l'économie rurale ; mais vu la grande différence de climat, on ne pourrait pas cultiver ici des racines dans la même proportion,